



**L'île au secret**  
★★  
RAGNAR JÓNASSON  
Traduit de la version anglaise, d'après l'islandais, par Ombeline Marchon  
La Martinière  
348 p., 21 €, ebook 14,99 €



**Sigló**  
★★  
RAGNAR JÓNASSON  
Traduit par Jean-Christophe Salaün  
Éditions de la Martinière  
272 p., 21 €, ebook 14,99 €

## Quatre amis au bord de la falaise

Chez Ragnar Jónasson, il est dangereux de passer trop de temps sur les îles mystérieuses d'Islande.

THIERRY COLJON

Après avoir été révélé avec les enquêtes de Sigluffjörður (Snjor, Natt, Sott...), l'auteur islandais de polars Ragnar Jónasson avait entamé en 2019, avec *La dame de Reykjavik*, une nouvelle trilogie dont voici le deuxième volet. On retrouve donc l'enquêtrice Hulda Hermansdóttir mais quinze ans plus tôt, quand elle n'est pas encore poussée à la retraite.

Deux îles au large de l'Islande sont au centre de toutes ses attentions. Deux meurtres y ont été commis à dix ans d'intervalle, le premier dans les fjords de l'Ouest et l'autre dans la non moins sauvage et retirée île d'Ellidaey, au sud de l'Islande. En 1988, deux amoureux s'y étaient retrouvés à l'insu de tous. Le corps de la demoiselle était apparu sans vie au petit matin. Le père du jeune homme est soupçonné et finalement condamné. Il se suicidera en prison, façon comme une autre d'avouer sa culpabilité. Dix ans plus tard, les quatre amis – deux garçons, deux filles – de la défunte décident de se revoir après s'être un peu perdus de vue et de lui rendre hommage en quelque sorte en s'isolant pour un week-end sur cette île déserte. Jusqu'à ce que le corps d'une des demoiselles soit retrouvé inanimé au pied de la falaise, des traces de meurtrissures au cou.

### Les beautés sauvages

Hulda peut entrer en scène et démêler les fils d'une histoire où les secrets (de famille) sont multiples, sans parler de ses propres soucis pour retrouver son père et éviter son supérieur hiérarchique qui a obtenu le poste qu'elle convoitait et qui la déconsidère.

Beaucoup, tout ça ? Oui mais c'est bien cela qui fait le charme des livres de Ragnar Jónasson qui n'hésite pas, par ailleurs, à décrire les beautés sauvages de son île. Les rapports complexes entre les quatre jeunes amis, amours et rivalités, heurs et malheurs de la vie, tressent un intéressant maillage, la chance ou les hasards de la vie remplaçant les différences sociales. On se doute que la volontaire et instinctive Hulda trouvera le nom du ou de la meurtrière mais Ragnar prend son temps et ne révèle rien avant le final... en grand amateur (et traducteur) d'Agatha Christie qu'il est.

### « Sigló », le retour

Jónasson fait partie de ces auteurs aimant publier plus d'un livre par an. C'est pour son public français qu'il offre d'ailleurs, en ce mois de septembre, avant sa parution en Islande, son nouveau *Sigló*, diminutif de la ville de Sigluffjörður, où vit son inspecteur Ari Thor. Nous revoici donc dans le village le plus septentrional de l'Islande pour une enquête tournant autour de la mort suspecte d'une jeune fille de 19 ans. Suicide ? Accident ? Meurtre ? Ari, en plein week-end de Pâques qu'il espère passer avec son fils Stefnir et son ex Kristin, aura fort à faire, en pleine tempête, pour démêler les fils d'une enquête qu'on peut, sans exagérer, qualifier de traditionnelle et sans réelle surprise.



**La patrie des frères Werner**  
★★★  
PHILIPPE COLLIN,  
SÉBASTIEN GOETHALS  
Futuropolis  
152 p., 23 €

# Le match de la Guerre froide

En 1974, l'Allemagne de l'Est gagne son match de Coupe du monde contre les stars de l'Ouest. Dans les vestiaires se jouait la réconciliation de l'Europe.

ENTRETIEN

DANIEL COUVREUR

Les frères Werner ont grandi dans les ruines de Berlin-Est. Pour survivre, ces deux orphelins de la Seconde Guerre mondiale ont vendu leur âme à la Stasi, la police politique de la RDA. De part et d'autre du Rideau de fer, Allemands de l'Est et de l'Ouest ont vécu déchirés entre communisme et capitalisme. En juin 1974, la confrontation des idéologies ne se réglera pas la fleur au fusil mais balle au pied, à Hambourg, en poule de la phase finale de la Coupe du monde. Contre toute attente, la RDA l'emportera 1-0 sur la RFA, emmenée par le « kaiser » de la planète foot, Franz Beckenbauer. Dans le roman graphique *La patrie des frères Werner*, l'historien Philippe Collin imagine que, pour le bien du socialisme, la Stasi avait infiltré le plus jeune des frères Werner dans le staff de l'équipe nationale de RDA, tandis que l'aîné jouait les taupes à l'Ouest, en RFA...

**Ce match de Coupe du monde fut la seule rencontre entre les équipes de la RDA et de la RFA. Historiquement, l'enjeu était plus politique que sportif ?**

C'était le bloc de l'Est contre l'Ouest. Mais les choses n'étaient pas monolithiques : à côté du capitaine libéral, conservateur et rigoureux de la RFA qu'était Beckenbauer, il y avait des joueurs de gauche, antimilitaristes, rebelles, comme Paul Breitner. L'entraîneur de la RFA avait joué dans l'équipe nationale du III<sup>e</sup> Reich pour les nazis. Sa philosophie du foot, c'était l'attaque

et mettre des buts. Son homologue de l'Est était, au contraire, un « homo soviéticus », qui voulait défendre sa ligne but comme le mur de Berlin. La RDA a joué pendant 75 minutes à onze derrière et puis Sparwasser a marqué, à la 78<sup>e</sup> minute, contre le meilleur gardien du monde, Sepp Maier. Richard Nixon, président des Etats-Unis, et Leonid Brejnev, dirigeant de l'Union soviétique, regardaient le match. Sparwasser a aujourd'hui 72 ans et il a fait le vœu qu'à sa mort, on écrive sur sa tombe « Hambourg 1974 ». La défaite en poule n'empêchera pas la RFA de gagner la Coupe du monde mais, en soulevant le trophée, Beckenbauer dira en substance qu'il manquait un joueur sur le podium : Sparwasser !

**Depuis, l'Allemagne a été réunifiée mais l'opposition Est-Ouest n'a pas disparu.**

En 1990, avec la fin de la Guerre froide, il fallait un vainqueur et on s'est dit naïvement que le « monde libre » avait gagné. Le Mur de Berlin était tombé. On s'est contenté de présenter la corbeille de fruits aux habitants de l'Europe de l'Est. Trente ans plus tard, on assiste à une forme de repli identitaire, anti-européen. Le récit des frères Werner, qui sont deux personnages imaginaires, met tout cela en perspective. L'Europe de l'Ouest s'est réconciliée avec elle-même mais le chantier du futur, celui d'appréhender les malheurs vécus à l'Est, reste entier. Il faut insu-



La domination de la RFA n'empêchera pas la RDA de remporter une victoire symbolique contre le grand frère de l'Ouest.

© FUTUROPOLIS.

fler l'envie de croire à l'Europe.

**Votre livre montre l'efficacité absolue avec laquelle la RDA espionnait sa population : de quoi donner à réfléchir sur la protection des données personnelles dans notre monde « libre » ?**

La Stasi employait 90.000 agents et 110.000 informateurs. Dans chaque famille, il y avait quelqu'un qui « savait ». Le contrôle sur la société était total. N'importe qui risquait d'être envoyé en prison à tout moment. Aujourd'hui, la technologie permet, certes, d'aller encore plus loin, mais nous l'acceptons délibérément. C'est d'un totalitarisme technologique qu'il s'agit, plutôt que d'un totalitarisme politique. On croit qu'on est chez soi, à travailler librement, et on communique sans cesse des données sur nous-mêmes en temps réel. Nous vivons dans un abîme de confusion entre le moi public et le moi privé.

**Le message de la tragédie des frères Werner, c'est de garder la foi dans le pardon entre les hommes pour réconcilier les peuples ?**

Je pense que ce livre permet de comprendre la mécanique de la trahison pour pouvoir aller vers l'indulgence. La réconciliation passe par les gens, plus que par des décisions étatiques. Je veux être optimiste et l'Europe est exemplaire de cette culture de la réconciliation. Ce qui s'est produit à travers l'entente franco-allemande, après 60 millions de morts, en est un bel exemple.



**Sans Bill ni Murray**  
★★★  
ALEXANDRE STEIGER  
Éditions Léo Scheer  
132 p., 16 €  
ebook 7,99 €

# La réjouissante désolation de Bill Murray

Avec « Sans Bill ni Murray », Antoine Steiger nous emmène dans une errance poétique et délicieuse.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Antoine Steiger n'est pas un inconnu. C'est un acteur : il fit partie des révélations des César 2012 pour *L'Ordre et la Morale* de Mathieu Kassovitz, vous l'avez vu dans *Yves Saint Laurent* et il joue sa vingtième pièce depuis 2004. C'est un réalisateur : son *Pourquoi j'ai écrit la bible* a été présélectionné aux César 2019. Et en littérature ? Il a écrit un premier roman en 2017, *La Distance*. Voici son deuxième, *Sans Bill ni*

*Murray*.

On avait dit de son premier livre qu'il s'agissait d'un roman d'aventures pour oublier une femme. On peut avancer quasi la même chose pour celui-ci. Antoine Taupin veut oublier Maud. Il n'y arrive pas vraiment. Maud l'a quitté, mais c'est un peu de sa faute : jamais, il n'a cru bon de s'engager. Alors, elle est partie. Avec un autre. Antoine Taupin est un loser. Un cinéaste médiocre, comme dit de lui un producteur césarisé. Pour le moment, il n'a rien en vue. Il végète. Comme son pote Rameau.

Antoine erre dans les rues de Villejuif, cette ville en proie à une frénésie de construction. Des chantiers partout qui font contrepoint à la déconstruction d'Antoine. Mais c'est là, entre deux chantiers, qu'il aperçoit un homme, qui se déballe aussitôt. Et ce type, Antoine est prêt à le jurer, c'est Bill Murray, l'acteur de *SOS Fantômes*, *Lost in translation*, *Un jour sans fin*, *La vie aquatique*. Il en parle à Rameau. C'est génial, lance celui-

ci : on va faire notre prochain film avec Bill Murray. Comme il est en France, il suffit de le lui demander. Voilà donc Antoine entraîné sur le tournage d'un film doté d'une riche production, avec des stars, avec mission de convaincre Murray de tourner dans son film.

L'aventure au coin de la rue, ou presque. Parce que les tribulations d'Antoine le mènent chez un psy qui entend une hache lui parler, chez une fille dotée d'un chien dominateur, et auprès de la star dont le visage donne à voir « la désopilante béance du monde, son aberration drolatique, sa réjouissante désolation, sa risible vacuité ».

Bill sauvera-t-il Antoine ? Rien n'est moins sûr. Mais nous, on ne s'en inquiète pas. On est sûr qu'Antoine, poussé par Rameau, se lancera une fois de plus dans un projet totalement original et totalement bidon, et on n'est pas loin d'aimer ça. Surtout, on a beaucoup souri doucement pendant les 132 pages du roman. Et ça, c'est déjà formidable.